

FOLIES LYRIQUES

&

OPÉRA ÉCLATÉ SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE THÉÂTRE ET THÉÂTRE MUSICAL - FIGEAC / SAINT-CÉRÉ

PRÉSENTENT

CABARET

LA COMÉDIE MUSICALE DE BROADWAY

MISE EN SCÈNE OLIVIER DESBORDES, CHORÉGRAPHIE GLYSLEIN LEFEVER
DIRECTION MUSICALE MANUEL PESKINE / DOMINIQUE TROTTEIN



CHINA MOSES, NICOLE CROISILLE, ÉRIC PEREZ, SAMUEL THEIS
CLÉMENT CHÉBLI, PAULINE MOULÈNE, ANANDHA SEETHANEN, FLORE BOIXEL

TOURNÉE 14 - 16

UNE TRENTAINE D'ARTISTES SUR SCÈNE

ACCUEIL UNANIME DU PUBLIC ET DE LA PRESSE

CRÉATION 2014 : FOLIES LYRIQUES DE MONTPELLIER, FESTIVAL DE THÉÂTRE DE FIGEAC, FESTIVAL DE SAINT-CÉRÉ

CONTACT DIFFUSION

DIFFUSION@OPERA-ECLATE.COM / 07 88 17 45 23 / 05 65 38 29 08

CONTACT PRESSE

FABRICE LAURENT - FABRICE.LAURENT3@WANADOO.FR / 06 09 26 46 61



(c) Manuel Peskine / Guy Rioutort



CRÉATION :
FOLIES LYRIQUES DE MONTPELLIER 7, 8, 10, 11 & 12 JUILLET
FESTIVAL DE THÉÂTRE DE FIGEAC 22, 26 & 30 JUILLET
FESTIVAL DE SAINT-CÉRÉ 2, 11 & 15 AOÛT

CABARET

Livret de Joe Masteroff d'après la pièce de John Van Druten et les nouvelles de Christopher Isherwood, Musique de John Kander, Paroles de Fred Ebb. Produit et mis en scène à l'origine par Harold Prince pour la Scène de Broadway.
Chanté en Anglais / textes parlés en Français

Mise en scène : **Olivier Desbordes**

Direction musicale :
Manuel Peskine / Dominique Trottein

Chorégraphie : **Glyslein Lefever**
Costumes : **Jean-Michel Angays**, Décor : **Patrice Gouron**,
Lumières : **Guillaume Hébrard**,
Maquillage : **Pascale Fau**, Création vidéo : **Bérenger Thouin**,
Assistant metteur en scène : **Damien Lefèvre**

Sally Bowles : **China Moses / Anandha Seethanen**
Frau Schneider : **Nicole Croisille**
Le Maître de cérémonie : **Éric Perez**
Clifford Bradshaw : **Samuel Theis**
Herr Schultz : **Patrick Zimmermann**
Fraulein Kost : **Pauline Moulène / Flore Boixel**
Ersnt Ludwig : **Clément Chebli**

Et avec
Anandha Seethanen, Anne-Sophie Domergue,
Sarah Lazerges, Yassine Benameur, Antoine Baillet, Déborah Torrès,
Sarah Zoghلامي, Paula Lefever, Pascale Peladan, Fanny Aguado,
Marlène Wirth, Grégory Garell, Hedi Hammam, Rafael Linares.

Coproduction : Folies d'O Montpellier - Festival de Théâtre de Figeac - Opéra Éclaté
En collaboration avec Odysud-Blagnac, Le Centre Lyrique Clermont Auvergne, l'Opéra de Massy, Le Pin Galant Mérignac, La Grande Scène du Chesnay, la Scène Nationale d'Albi et l'Archipel-Scène Nationale de Perpignan.

Spectacle présenté en accord avec Tams-Witmark Music Library Inc., 560 Lexington Avenue, New-York, New-York 10022.



(c) Manuel Peskine / Guy Rieutort



W I L L K O M M E N !

CABARET, c'est le Musical d'Harold Prince à Broadway. C'est aussi Liza Minnelli dans le Film de Bob Fosse.

CABARET, c'est un récit qui se sert de la morosité profonde d'un peuple en quête de plaisirs et distractions comme trame de fond.

CABARET, c'est surtout un spectacle qui n'échappe pas à la cruauté d'une période de l'histoire pendant laquelle l'humanité a dû se battre pour rester vivante.

CABARET, ou presque 40 années de la vie d'un spectacle qui n'a pas fini de nous étonner tant ses ressources sont inépuisables.

B I E N V E N U E !

Olivier Desbordes, Jérôme Pillement et les 30 artistes de la troupe porteront ce récit qui nous renvoie dans l'Allemagne du début des années 30, dans cette société en pleine mutation prête aux excès du Pire. Une société qui prépare l'arrivée d'Hitler, qui organise la machinerie du nazisme et échafaude la marginalisation criminelle des juifs.

On se retrouve confronté à la réactivité de cette société nourrie par les effets d'une crise économique qui promet la « misère pour tous ».

W E L C O M E !

Olivier Desbordes qui, depuis presque 10 ans, a ouvert pour partie sa fantaisie et son imaginaire de metteur en scène à l'univers significatif du Cabaret Allemand va très logiquement se consacrer à cette nouvelle aventure artistique. En effet, CABARET est l'œuvre Anglo-saxonne qui a parfaitement réussi à s'approprier cet univers onirique, cauchemardesque et décadent des cabarets Berlinoises, à l'image de ce lieu emblématique du spectacle : Le Kit Kat Klub.

Il ne faut pas oublier l'incroyable partition musicale de CABARET. Le jazz qui fit son apparition au début des années vingt dans les Cabarets Allemands était un art exotique, synonyme de liberté, une musique venue tout droit des USA, une forme d'exutoire face à la grisaille ambiante. Mais les illusions de liberté de ce grand pays lointain s'estompèrent avec la montée du nationalisme.

CABARET reste cette œuvre au foisonnement artistique intense qui lui confère une dimension fascinante auprès du public.

LADIES AND GENTLEMAN, LET ME INTRODUCE YOU... THE CABARET



(c) Manuel Peskine / Guy Rieutort



NOTE D'INTENTION

D'OLIVIER DESBORDES

Mon propos est de replacer cette « comédie musicale » dans son contexte historique, et de ne pas obéir aux critères contemporains influencés par le rythme télévisuel.

Le magnifique film de Bob Fosse a fait oublier l'oeuvre originale créée pour le théâtre, la version scénique est plus resserrée et aborde les sujets de façon plus directe. Ainsi, les personnages de Frau Schneider et de Herr Schultz, oubliés dans le film, prennent une grande importance. Le va-et-vient entre les drames privés, le contexte historique et la joie surfaite du cabaret sont la richesse de cette oeuvre.

Dans *le Lac d'Argent* de Kurt Weill, dans les revues de Spoliansky, dans les livres de Klaus et Erika Mann, dans *l'Ange Bleu* d'Heinrich Mann et de Von Sternberg, j'ai trouvé les origines de *Cabaret*, les sources d'inspirations des auteurs de la comédie musicale. Se servant à la base de l'ouvrage de Christopher Isherwood : *Adieu à Berlin*, ils se sont extrêmement bien documentés sur le Berlin des années 25-33 et ont ainsi voulu traiter le sujet dans son contexte culturel et politique.

J'ai demandé à Patrice Gouron et à Jean-Michel Angays d'organiser un univers de coulisses de cabaret comme je les ai connus dans les années 70/80 lorsque je travaillais au Casino de Paris ou au Lido comme simple technicien. Un « condensé du monde », un échantillonnage de l'espèce humaine est représenté... soit dans une solitude au milieu du groupe, soit dans une cohabitation forcée parée d'un cabotinage de circonstance.

J'imagine aussi les coulisses d'un cirque où se rencontrent dompteurs, ballerines, jongleurs, clowns, techniciens, garçons de piste... Récemment, j'ai revu la scène magique du music hall dans le « *Loulou* de Pabst » où se jouent à la fois un spectacle sur scène, une comédie en coulisse et un drame dans les loges... le monde du théâtre est un résumé de l'humanité, avec ses joies et ses compromissions.

Le maître de cérémonie de ce cabaret, comme un magicien, nous fait passer sans cesse de l'intime sur une petite scène de théâtre à la grande scène du cabaret s'enivrant de plaisirs aveuglants. C'est pour cela que le décor sera à la fois : la coulisse, la scène, les loges... une ruche avec un petit théâtre en son cœur.

Le vieux marchand juif sera inévitablement le clown sur qui l'on envoie des balles de tissu pour focaliser les angoisses générales, tel autre aura son brassard nazi, tel autre son étoile jaune ou son triangle rose... c'est le génie de cette oeuvre très humaine que je vais chercher à révéler avec les artistes que j'ai choisis ou qui m'ont choisis !

Le lieu du cabaret permet comme dans le cinéma muet expressionniste, de grossir le trait, c'est le sens des costumes que nous préparons avec ses « fantômes » de la mythologie des années 30, le décor « constructiviste » permet de rendre irréaliste et énigmatique les rapports entre ces marionnettes énormes non dépourvues d'émotion, de vie et d'humanité. La musique inoubliable ajoute à cette poésie...

« Ni pièce ni chanson ne pouvait arrêter cette marche vers l'inhumanité »
Douglas Sirk

LA PRESSE EN PARLE

« Olivier Desbordes est un fou génial qui va au bout de ses idées et de ses rêves et il s'est emparé de l'œuvre avec toute la fougue, l'imagination, la créativité et le savoir faire nécessaires. (...) Une nouvelle version d'une qualité remarquable, portée par une troupe d'exception qui a à juste titre enflammé un public venu en nombre (...) Éric Perez, un maître de cérémonie impressionnant, présence incroyable, jouant sur les nuances, tour à tour séduisant ou effrayant, d'une agilité et d'une maîtrise à toute épreuve, Nicole Croisille, magnifique Frau Schneider, drôle, émouvante, qui trouve enfin ici un rôle qui lui permet d'exprimer toutes les facettes de son talent (...) Patrick Zimmermann, déjà admiré précédemment pour sa composition de Jaurès et qui est ici un bouleversant Herr Schultz (...) L'orchestre dirigé de main de maître par Dominique Trottein qui restitue la musique si entraînante, si expressive des chansons culte qui ont immortalisé l'œuvre. »

Nicole Bourbon, www.regarts.org

<http://www.regarts.org/saint-cere/saint-cere-jour5.htm>

« Couple bouleversant joué par Nicole Croisille et Patrick Zimmermann qui nous ont véritablement ému aux larmes (...) Samuel Theis campe un Clifford mystérieux et attachant avec une belle qualité de chant (...) China Moses a enflammé la scène au même titre qu'Éric Perez. Chant, danse, postures désinvoltes à souhait, elle rend un portrait sublime de Sally Bowles (...) La magnificence des personnages et l'illustration parfaite des inclinaisons de cette œuvre nous la devons pour cette soirée au formidable travail de mise en scène d'Olivier Desbordes. (...) Chaque ambiance musicale était travaillée, fouillée, avec un grand respect des silences et du poids des mots, des notes. »

Mathieu Guigue, [ClassiqueInfo.com](http://classiqueinfo.com), 10 septembre 2014

<http://classiqueinfo.com/Saint-Cere-2014-Cabaret.html?lang=fr>

« La mise en place (de l'orchestre) est aussi impeccable que dynamique, de même que la chorégraphie vive et truculente conçue par Glysein Lefever. Girls, boys, marins, hommes de main... la troupe comme les personnages principaux sont gâtés par les costumes de Jean-Michel Angays, faisant mouche à tous les coups pour caractériser chacune et chacun. (...) Sans surprise, le maître de cérémonie se révèle comme un rôle idéal pour les talents multiformes d'Eric Perez, facétieux, lubrique mais aussi émouvant. »

Simon Corley, [ConcertoNet.com](http://www.concertonet.com)

http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=10016

« Mais serait-ce suffisant de proposer une production qui n'a matériellement rien à remonter aux salles les plus prestigieuses, s'il n'y avait pas la formidable mise en scène d'Olivier Desbordes, qui signe là, sans conteste, l'une de ses meilleures réalisations ? (...) Olivier Desbordes nous prend à la gorge et aux tripes, comme s'il voulait nous avertir, nous autres, bien douillettement installés dans notre fauteuil, que le mal absolu peut resurgir n'importe où et à tout moment. (...) La troupe de solistes évolue au même niveau d'exigence, chacun montrant autant de talent dans l'art de la comédie, du chant et de la danse. China Moses est une épatante Sally, avec, dans la voix, tout l'art du soul et du blues. (...) Éric Perez s'empare, avec gourmandise, du rôle du Maître de cérémonie et met le grain de folie nécessaire (...) Nicole Croisille, qu'on retrouve avec plaisir, met son talent de bête de scène au service de la logeuse de Sally. On décernera la palme de l'émotion à Patrick Zimmermann, pour son incarnation simple et juste du vieux Schultz – et quelle idée de génie de l'avoir grimé en clown triste ! Pauline Moulène, enfin, est presque trop belle pour incarner une fille à marins. L'orchestre est composé de huit instrumentistes, principalement des cuivres. Sous la direction de Dominique Trottein, ils sont jazzy à plaisir. »

Catherine Scholler, [Opéra Magazine](http://OperaMagazine.com), numéro 98 – Septembre 2014

« À l'image du spectacle, (Nicole Croisille) y est comme sa perruque : flamboyante. »

Pierre Vavasseur - Le Parisien / Aujourd'hui en France n°4648, lundi 4 août

« Avec cette création il faut oublier le traitement réaliste du film et de la version de Mendes et accepter la proposition audacieuse de Desbordes, faisant des paroles « Life is a cabaret » un véritable postulat. (...) Les projections d'images d'époque, particulièrement bien utilisées ramènent l'histoire à une certaine réalité noire et blanche. Une très belle création vidéo de Bérenger Thouin. »

Stéphane Ly-Cuong pour Regard en coulisse

<http://www.regardencoulisse.com/cabaret-5/>

« Le public ravi a salué la prestation de tous les comédiens, par des tonnerres d'applaudissements. (...) Les acteurs sont tous fabuleux et justes, et l'on sent chez tous, une véritable joie de se produire ensemble. De Nicole Croisille et China Moses à Patrick Zimmerman ou Éric Perez, en passant par les danseurs-danseuses ou chanteurs-chanteuses, tous jouent pour le collectif, sans chercher à tirer la couverture à soi. Une véritable réussite. »

La Dépêche, 24 juillet 2014

« Éric Perez joue avec toujours le même talent « le maître de cérémonie » »

Le Petit Journal, du 14 au 20 août 2014

« Le spectacle Cabaret (...) entraîne le spectateur dans l'ambiance des cabarets berlinois grâce à un décor imposant et judicieux, des costumes magnifiques, et une distribution de haut vol »
« Au Kit Kat Klub, les spectateurs sont accueillis avec la certitude qu'à la fin du spectacle il sauront oublié tous leurs soucis »
« La partition musicale et la distribution de ce Cabaret ajoutent à son succès. »

La Dépêche, 11 août 2014

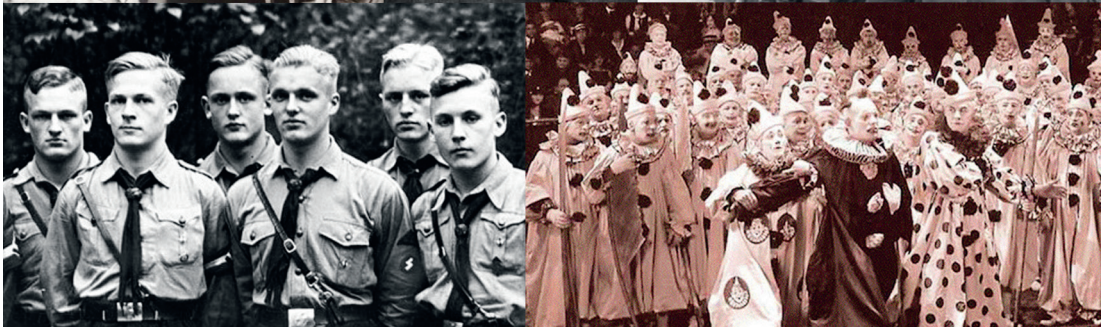
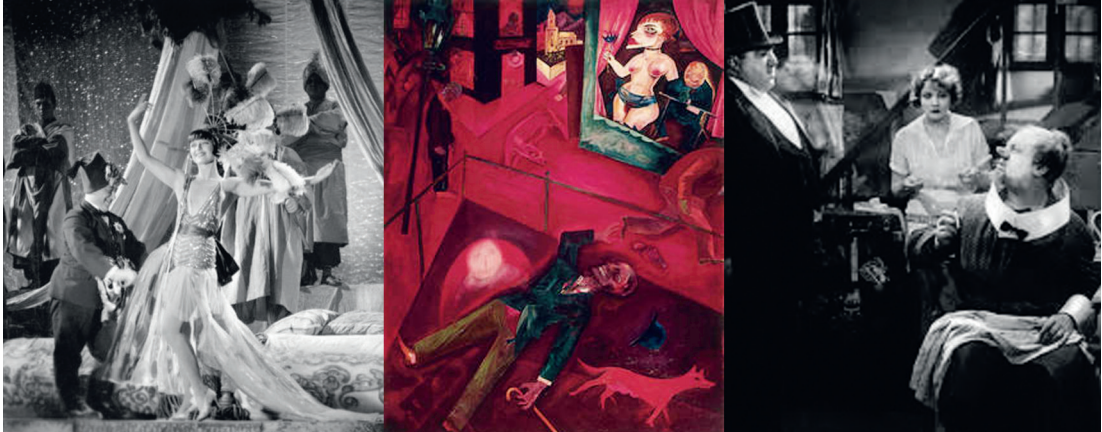
« Le focus ciblé sur le « Kit Kat Klub » est saisissant de véracité. Et puis l'incroyable partition musicale avec ce jazz naissant, musique venue d'ailleurs, une forme de liberté, face à la grisaille ambiante sous jacente »

« La musique, l'interprétation avec Nicole Croisille qui campe une Frau Schneider étonnante, China Moses étonnante et lascive dans le rôle de Sally Bowles et un Éric Perez, maître de cérémonie pathétique, l'ingéniosité des décors à base de loges étagées ouvertes et la véracité des costumes, tout était juste ! »

La Dépêche, 9 août 2014

VIDEO TEASER

[HTTPS://WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?V=8BGLQELDIKI](https://www.youtube.com/watch?v=8BGLQELDIKI)



REFLEXION SUR LE DECOR

PATRICE GOURON

Tour de métal, escaliers de fer, passerelles désincarnées, chariots roulants : nous imaginons un monde de fabriques, un monde industriel où Métropolis, Eiffel, la Ruhr et le Bauhaus se mélangent et s'interpellent. C'est l'apothéose des gratte-ciels, l'apocalypse industrielle.

Devant un rideau de toile se hisse le nom « CABARET », surgissent alors les boas synthétiques, les danseuses, les miroirs, les jeux de reflets. C'est Berlin qui s'invite à Broadway, avec ses anges et ses démons, ses désirs et ses craintes, ses rires et ses pleurs. Tout apparaît sur le devant de la scène en pleine lumière.

Deux architectures symboliques s'avancent dans ce monde bipolaire : New York s'élève vers le ciel, Berlin devient un amas de ruines post moderne.

NOTE D'INTENTION SUR LES COSTUMES

JEAN-MICHEL ANGAYS

Cabaret, Berlin, 1929 : un vaste labyrinthe de jeu interlope.

Décadent selon certains qui n'auront de cesse de le purifier où l'on croise les ombres de Marlène, Margo, Joséphine, Léni, Anna May, Misha et bien d'autres.

Palpitant selon d'autres, où Emcee règne en maître à travers des images de cinéma, où Sally promène son insouciance et ne voit rien venir.

Telle une plongée dans un film d'époque, Olivier Desbordes me permet d'ouvrir la boîte de Pandore d'un jeu formidable d'où je sors des personnages tantôt fantasques, élimés par la crise de 29, tantôt élégants et grotesques se moquant de tout mais où chacun devra « faire son choix ».



LA BOITE DE PANDORE DES COSTUMES

JEAN-MICHEL ANGAYS

Depuis quelque mois déjà, Jean-Michel Angays fait le tour des fripes où, vieux routier des costumes de spectacles, il a ses habitudes. Il tâte les tissus, sélectionne, fait bouillir ici un manteau, là une robe... Objectif : les faire vieillir de 80 ans. Les renvoyer à cette époque où Berlin s'enivrait encore de fêtes. Malgré la crise de 29 qui, chaque jour un peu plus, faisait de son mark un confetti dérisoire, malgré les uniformes bruns qui déjà hantaient ses rues...

C'est là, dans ce « vaste labyrinthe de jeux interlopes », comme il le décrit, que Jean-Michel Angays veut voir évoluer la centaine de costumes qu'il a conçus pour cette re-création de Cabaret. « *Un monde décadent pour certains qui bientôt n'auront de cesse de le purifier. On y croise les ombres de Marlène, Margo, Joséphine, Léni, Anna May, Misha et bien d'autres. Un monde palpitant selon d'autres, dont Emcee, maître de cérémonie, est le maître tout court, où Sally promène son insouciance et ne voit rien venir* ».

Depuis qu'il s'est engagé dans la nouvelle aventure d'Olivier Desbordes – et il l'a déjà accompagné près d'une dizaine de fois – Jean-Michel Angays s'est replongé dans ces photos, ces films d'une époque où Marlène n'était pas encore devenue la grande Dietrich. Où, comme beaucoup d'artistes de ces années-là, elle courait les cabarets plus ou moins louches de Berlin.

« *Le plus compliqué, dit-il, c'est de se démarquer du film. Et non : il n'y aura pas la vision sur scène d'une femme en chapeau-melon, porte-jarretelles et bas noirs. D'ailleurs, à l'époque, les bas noirs n'existaient pas. En revanche, il y aura des images renvoyant à des photos de ces années-là. Peut-être tout le monde ne les percevra pas mais ce que je voudrais à travers les costumes, c'est faire sentir la décrépitude des personnages. Enfin... De certains d'entre eux. Car d'autres sont toujours élégants. Ou grotesques. Ou les deux. En tout cas se moquant de tout. De la crise comme des uniformes bruns* ».

Tous, en tout cas, devront bientôt faire le choix de leur vie. Souvent littéralement. Et c'est ce qui fait de Cabaret un spectacle à part dans l'univers de la comédie musicale. Et ouvre au concepteur de ces costumes une boîte de Pandore où, entre fêtes et tragédie, il peut puiser à l'infini.

Propos recueillis par Jacky Vilacèque



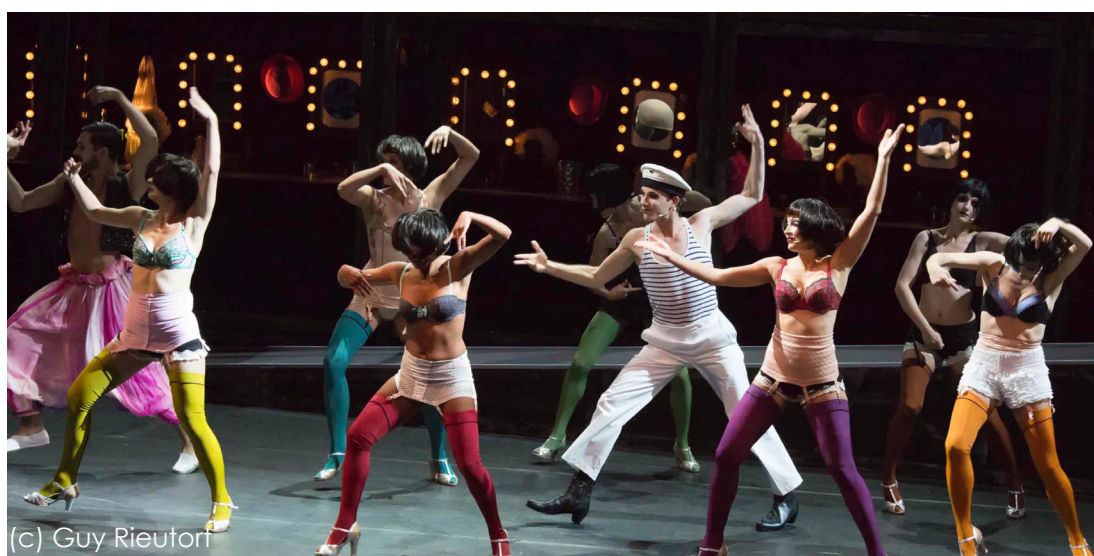
(c) Manuel Peskine

COMMENT DANSER CABARET?

GLYSLEIN LEFEVER

Elle a vu, « vingt-cinq fois », dit-elle, le film de Bob Fosse. Elle garde un souvenir frémissant de l'adaptation de Jérôme Savary il y a plus de 25 ans. L'Ange bleu est quelque part au fond de sa rétine à côté d'autres images venues des *Damnés* de Visconti... Ainsi Glyslein Lefever, qui signe la chorégraphie de cette création, feuillette-t-elle son album personnel de *Cabaret*. Pourtant cette chorégraphe, actrice, danseuse, artiste touche-à-tout entre Comédie Française et Star Academy -elle est l'amie d'Eric Ruf comme de Kamel Ouali- ne veut pas se laisser corseter par ces prestigieuses réminiscences. Elle le dit : « Avec ce *Cabaret*, on va rêver de plein de choses ». Pas question pour elle de faire passer sa dizaine de danseurs sous le rabot du culturellement-correct qui, à son goût, aseptise de trop les reprises de *Cabaret*, comédie musicale devenue si mythique qu'elle est en perpétuelles tournées à travers le monde : « Il y a là un côté Walt Disney qui n'est pas intéressant. En revanche, Olivier Desbordes veut aller en profondeur, explorer la limite de ce qui est montrable. C'est de cette façon que, moi aussi, je vois *Cabaret* : il faut que ça soit plus noir, plus sale. Parce que cette comédie musicale, c'est d'abord cela : une noirceur permanente sous la musique et les danses ». Aussi cette chorégraphie sera-t-elle plus proche des expressionnistes allemands, avec leurs noirs, leurs arrière-plans d'ombre, que de Broadway. « Je veux retrouver l'atmosphère de ces cabarets qui n'existent presque plus aujourd'hui avec ces artistes qui faisaient quatre numéros dans la soirée en passant d'un établissement à l'autre. Avec cette faune mélangée de clowns, de girls, de prostituées, de dompteurs, de stripteaseuses... C'est ça qui m'intéresse ». C'est dire si les tableaux dansés n'arriveront pas dans la trame du récit comme de simples placages chorégraphiés : « Je veux, dit Glyslein Lefever, faire s'exprimer des personnalités, les installer dans le cabaret et se servir d'elles pour créer de belles images ». Un peu de *Damnés*, un peu d'Ange Bleu, un peu de Bob Fosse... Mais surtout beaucoup d'Olivier Desbordes et de Glyslein Lefever.

Propos recueillis par Jacky Vilacèque



RESUME DE L'HISTOIRE

L'action de *Cabaret* prend place en Allemagne au début des années 30, en pleine crise économique peu de temps avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Un jeune américain, Clifford Bradshaw, à la recherche d'inspiration pour son prochain roman, se rend au Kit Kat Klub, une boîte de nuit berlinoise, où il rencontre Sally Bowles dont il tombe amoureux. Sally s'éprend vite du bel américain ce qui n'est pas du goût de Max, son petit ami aussi propriétaire du Kit Kat Klub, qui la licencie. Sally et Cliff emménagent ensemble. Leur logeuse Fräulein Schneider héberge aussi Fräulein Kost, à qui elle interdit d'emmener dans sa chambre des hommes de passage, ce qui déplaît fortement à cette dernière. Fräulein Schneider envisage de se marier avec l'épicier juif Herr Schultz, mais la chose se complique dans cette ville où le nazisme est en pleine expansion. Fräulein Kost, pour se venger, dénonce Herr Schultz qui commence à recevoir des menaces et des attaques de la part de certains nazis. Fräulein Schneider renonce alors au mariage.

Sally annonce à Cliff qu'elle est enceinte mais ne sait pas qui est le père. Cliff décide d'emmener Sally aux États-Unis pour élever l'enfant et échapper à l'environnement ambiant qui se dégrade et aux menaces qui se lèvent. Celle-ci s'y oppose et retourne travailler au Kit Kat Klub.

Au club, Cliff se bat contre des nazis avant d'être jeté dehors. Il décide de quitter l'Allemagne pour Paris. Il apprend que Sally s'est fait avorter, mais il souhaite toujours qu'elle l'accompagne ce qu'elle refuse à nouveau. Ils se séparent pour de bon, Sally espérant qu'il termine son roman et qu'il le lui dédicacera.



NOTES DE LECTURES

OLIVIER DESBORDES

Les origines de *Cabaret* viennent de la littérature et l'expression artistique allemande de l'entre deux guerres à travers le fameux cabaret berlinois. Il faut savoir que les plus grands artistes et compositeurs de l'époque ont participé à cette forme de spectacles.

On trouve déjà en 1920 chez Klaus Mann (le fils de Thomas Mann) dans *La Danse Pieuse* son premier roman écrit à 19 ans, tous les personnages de la pension de famille, cet univers interlope berlinois qui se cherche comme un navire dans la tempête. C'est aussi le premier roman allemand abordant ouvertement l'homosexualité. On trouve bien sûr l'incontournable *Ange bleu* qui est la trace sublimée des cabarets berlinois hanté par Marlène Dietrich et Margo Lion (la petite française berlinoise). Les revues *Es liegt in der Luft* de Spoliansky ou *Kravaten* de Spolianski et Georg Kaiser participent à ces références qui généreront *Cabaret*, tout comme le cabaret satirique d'Erika Mann *Le Moulin à Poivre* dont les textes sont pour une bonne part antinazis ; Erika y est la maîtresse de cérémonie ressemblant au maître de cérémonie du film de Bob Fosse : androgyne et intrigant.

Erika Mann témoigne de cette période de basculement idéologique à travers la vie quotidienne dans une série de nouvelles *Quand les lumières s'éteignent*.

Enfin, *Fuir pour vivre*, roman du frère et de la sœur (Erika et Klaus), n'est-il pas un résumé du personnage de « l'américain - Cliff » qui quitte le bateau Allemagne à la fin de *Cabaret* ?

Sally Bowles quittera plus tard le navire ! Jean Ross qui a inspiré le personnage était communiste et dut s'enfuir aussi...

La vie de Christopher Isherwood en est un autre exemple. Mais sans aucun doute tous ces « personnages » underground vivant à Berlin ont dû se rencontrer, c'est cette rencontre improbable aux confins d'un monde qui bascule dans le nazisme en s'amusant que je souhaite mettre sur scène, c'est à dire le Cabaret des origines : ironique, dérangeant et glamour avant que « les lumières ne s'éteignent ».

C'est ce qui fait aussi de *Cabaret* un « musical » à part dans le répertoire, il prend sa source dans une réalité historique trouble mais bien réelle, il est l'expression d'une expérience personnelle que l'on se doit de transmettre.

RÉFÉRENCES

Christopher Isherwood : *Adieu à Berlin* - édition Fayard.

Klaus Mann : *La danse Pieuse* - éditions les cahiers rouges Grasset.

Erika et Klaus Mann : *Fuir pour vivre* - éditions autrement.

B I O G R A P H I E S



Olivier Desbordes

Licencié de littérature française et ayant suivi une formation d'art dramatique aux cours Simon, Olivier Desbordes réalise un long métrage, *Requiem à l'Aube*, en 1976. Il travaille ensuite au Palace jusqu'en 1984 et collabore avec des grands noms : Tina Turner, Paco Rabanne, Lagerfeld... En 1981, il crée le Festival de Saint-Céré dont il assure depuis la direction artistique. En 1985, il crée Opéra Éclaté, structure de décentralisation lyrique. Il collabore avec l'Opéra de Québec, les Opéras de Nantes, Massy et Besançon avec des mises en scène : *Tosca*, *Le Roi Malgré lui* avec Nathalie Dessay. Il compte plus d'une cinquantaine de mises en scène, dont des spectacles créés pour la première fois en France (*Es liegt in der Luft*, *Le Brave Soldat Schweik*, *der Silbersee...*). Depuis 2011, il a repris, avec Michel Fau, les destinées du Festival de Théâtre de Figeac, où il a mis en scène en 2012 *Lost in the Stars* de Kurt Weill et Maxwell Anderson (première en France) qui a tourné en France. En 2013, il a mit en scène *Le Malentendu* d'Albert Camus. En 2014, il monte *Le Voyage dans la Lune* d'Offenbach en coproduction avec l'Opéra de Fribourg et Lausanne ainsi que *Cabaret* avec les Folies Lyriques de Montpellier.



Manuel Peskine

Après des études de piano, d'écriture et d'orchestration, Manuel Peskine développe la composition à travers le jazz, la chanson et les musiques du monde. Créant des musiques de film (notamment avec Isabelle Brocard pour le cinéma, Fabrice Cazeneuve pour la télévision), des musiques de scène (*Le porteur d'histoire* mis en scène par Alexis Michalik, *Mon père avait raison* et *L'idée fixe* mis en scène par Bernard Murat pour le Théâtre Edouard VII, collaboration avec Sylvain Maurice pour *La métamorphose*). Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste au sein de groupes et de spectacles musicaux (*Yom & the wonder rabbis*, *Norig*, *les Barzoff clandestins*, *le Quatuor Vagabond*, *Krisnidanoff*).



Dominique Trottein

Élève des conservatoires de Lille, Tourcoing, et Paris, Dominique Trottein est engagé comme chef de chant à l'Opéra de Nantes puis comme assistant de Gunter Wagner, chef des chœurs. En 1989, Antoine Bourseiller le choisit pour diriger les chœurs de l'Opéra de Nancy. En 1995, il quitte Nancy pour se consacrer à sa carrière de chef d'orchestre. Depuis cette date, il a dirigé nombre de productions et a travaillé au Théâtre Mogador, à l'Opéra de Tours, à l'Opéra d'Avignon, à l'Opéra de Metz, à l'Opéra de Nantes... Directeur musical du Duo Dijon en 2002, il est aussi administrateur du CNIPAL et chef invité. Depuis 1999, il travaille régulièrement au Festival de Saint-Céré. Il travaille également à l'étranger ; à Milan pour *Marius et Fanny* de Cosma, à Glasgow avec le Royal Scottish National Orchestra.



Glysein Lefever

Diplômée du Centre International de Danse Rosella Hightower à Cannes et s'intéressant à toutes les formes de danses Glysein Lefever fait de nombreux séjours à Los Angeles pour y découvrir de nouveaux styles. Parallèlement, elle intègre la Classe Libre du cours Florent où elle rencontre Eric Ruf de la Comédie Française, elle participera en tant que comédienne et chorégraphe à toutes ses créations. En 1994, elle rencontre Blanca Li et entretiendra avec elle une longue collaboration. Elle travaille avec Kamel Ouali pour la tournée Star Academy. Elle réalise de nombreuses chorégraphies pour le cinéma, le théâtre, la publicité, notamment le film de Raffy Shart *Incontrôlable*.



China Moses

China Moses est une chanteuse accomplie. Après avoir débuté sa carrière alors qu'elle est adolescente dans la Soul et le RnB, elle se lance avec succès sur les traces de sa célèbre mère, Dee Dee Bridgewater, dans le Jazz et le Blues. Cette actrice naturelle collabore avec des musiciens de renom et se produit régulièrement avec des orchestres symphoniques ou des big bands tels que le Deutsches Filmorchester Babelsberg, le WDR Big Band, l'Orchestre Philharmonique de Marseille... Elle chronique et interviewe musique et musiciens depuis 12 ans (MTV, Canal+ et Arte). China Moses est aussi à ce jour la voix française de la seule princesse noire que Disney ait jamais créée : Tiana dans *La Princesse et la Grenouille*. Son 6^{ème} album est actuellement en préparation.



Nicole Croisille

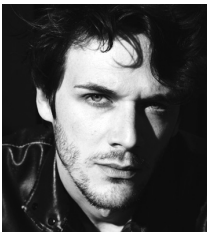
D'abord danseuse de Modern Jazz, Nicole Croisille se lance comme chanteuse et enregistre en 1961 son premier disque : une adaptation d'une chanson de Ray Charles *Halleluyah, I love him so* chez Fontana. En 1966, elle enregistre la musique du film *un homme et une femme* qui devient un immense succès international. Dès lors, Nicole Croisille enchaîne les tubes avec *Quand nous n'aurons que la tendresse*, *Parlez moi de lui*, *La Garonne*, *Téléphone-moi*, *Femme...*

En 1992, elle joue au Théâtre du Châtelet dans la comédie musicale *Hello Dolly*, elle reprendra ensuite des rôles créés par Jacqueline Maillan. Elle tournera dans des téléfilms dont *Dolmen* pour TF1. En 2010, elle joue *Jalousie en trois mails*. Elle était l'an passé à l'Opéra de Toulon dans la comédie musicale *Follies*.



Éric Perez

Ayant une double formation de comédien et de chanteur, Éric Perez privilégie le répertoire du théâtre musical et de la chanson française, il interprète les poèmes d'Aragon, Ferré, Caussimon, Queneau, Vian, Prévert, Gainsbourg. En 2000, pour la création en France du *Lac d'Argent*, Éric Pérez joue le rôle principal de Séverin. En 2009, Éric Pérez participe à la création du spectacle *Berlin années 20 !* mis en scène par Olivier Desbordes. Au festival de Figeac 2013, il interprète le rôle de Jan dans *Le Malentendu* de Camus. Depuis 2003, il met en scène plusieurs opéras parmi les plus récents *La Flûte Enchantée*, *Eugène Onéguine*, *Don Juan* en 2013...



Samuel Theis

Formé à l'ENSATT, Samuel Theis est acteur et metteur en scène. Au théâtre, il travaille avec Christian Schiaretti, Christophe Perton ou encore Julie Brochen. Au cinéma, il fait ses débuts sous la direction de Bertrand Tavernier et Jean-Michel Ribes. Dans le téléfilm *Versailles*, réalisé par Thierry Binisti, il tient le rôle principal, celui du roi Louis XIV. Dans la série télévisée *Un village français*, il est Kurt, le jeune officier allemand. Sa mise en scène de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce remporte les Prix Théâtre 13 et SACD en 2011. Son moyen-métrage *Forbach*, réalisé en collaboration avec Marie Amachoukeli et Claire Burger, remporte le 2^{ème} Prix de la Cinéfondation à Cannes et le Grand Prix National au festival de Clermont-Ferrand en 2009. L'été 2013, il se lance dans la réalisation d'un long métrage intitulé *Party Girl*, en partie inspiré de la vie de sa mère qui remporte la catégorie un certain regard au Festival de Cannes 2014 ainsi que la Caméra d'Or.



Patrick Zimmermann

Après une formation auprès de Gabriel Cousin, Patrick Zimmermann a fait ses débuts au théâtre en 1973, à Grenoble. Au cinéma, il a tourné, entre autres, avec François Truffaut, Raul Ruiz, Jacques Rouffio, Bernard Rapp, Sam Karmann et Claude Chabrol. Patrick Zimmermann a consacré une grande partie de sa carrière à la pédagogie, en particulier au conservatoire à rayonnement régional de Grenoble où il a enseigné pendant treize ans et où il a été nommé responsable du département d'art dramatique. Il s'est attaché, durant cette période à transmettre sa passion pour toute

forme d'écriture (y compris celle de ses propres élèves) ainsi que pour la poésie, en particulier la poésie contemporaine.



Pauline Moulène

Après une formation au Cours Florent, Pauline Moulène intègre l'ENSATT à Lyon. Philippe Delaigue et Christophe Perton lui proposent de rejoindre la troupe de la Comédie de Valence (Racine, Molière, Claudel, Shakespeare, Euripide, Sénèque, Toller et aussi d'autres auteurs contemporains). Elle s'installe à Paris et joue à La Comédie Française dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide (ms Christophe Perton). Le spectacle *Juste la fin du monde* de Lagarce (ms Samuel Theis) dans lequel elle interprète Suzanne reçoit le prix du concours de mise en scène du Théâtre 13. Pendant deux ans, elle joue dans *Les Liaisons Dangereuses* (msr John Malkovich) à

Paris et en tournée jusqu'au Lincoln Center Festival à New York. Olivier Desbordes lui propose de jouer Maria dans sa mise en scène du *Malentendu* de Camus au Festival de Théâtre Figeac. Parallèlement à la scène, elle participe à de nombreuses fictions radiophoniques pour Radio France. Au cinéma, on l'a vue récemment dans *L'Air de rien* de G. Magne et S. Viard.



Clément Chebli

Formé aux enfants de la comédie et au Cours Simon, Clément Chebli apparaît aussi bien au théâtre (*Fauves*, *Les Autres*, *Madame Doubffire*, *Chanteclerc*, *un Voyage Extraordinaire*), au cinéma (*Quartier Lointain*, *Les Aiguilles Rouges*, *le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*) qu'à la télévision (*Frères de Sang*, *Avocats et Associés*, *Adresse Inconnue*, *On ne choisit pas ses parents*, *le Cri*, *Docteur Sylvestre*, *Louis Page*, *Louis la Brocante*, *L'Institut*).



Jean-Michel Angays

Jean-Michel Angays commence sa carrière à 19 ans puis rencontre Thierry Mugler avec lequel il travaillera durant 5 ans. En 1996, il monte sa propre société et réalise des costumes pour le théâtre et la danse (*Le Soldat Rose* en 2008). Il fonde en 2002 l'atelier de costumes Fbg 22-11 avec Stéphane Laverne. Cette collaboration l'amène à travailler dans le domaine de l'opéra (*Le Vaisseau Fantôme* de Wagner, m.e.s par Éric Perez, *Lost in the Stars* de K. Weill m.e.s. Olivier Desbordes...) mais aussi au cinéma (*Arthur I et II* de Luc Besson).



Patrice Gouron

Cours de théâtre chez Tania Balachova puis technicien au cabaret le Lido, figurant à la comédie française, à l'Opéra de Paris et au Cinéma, Patrice Gouron a un parcours varié et iconoclaste. Concepteur d'éclairages au Palace, Patrice Gouron y rencontre Olivier Desbordes avec lequel il collabore depuis. Très tôt, il se consacre à l'opéra et réalise les lumières et les décors de nombreux ouvrages lyriques de la compagnie Opéra Éclaté mais aussi de l'Opéra de Dijon.

Guillaume Hébrard

Formé à l'ENSATT, Guillaume Hébrard travaille dans un premier temps comme régisseur lumière au théâtre de La Madeleine, il travaille aussi avec des éclairagistes de renom. Après un séjour au Québec, il revient en France et bien que gardant une activité purement technique (théâtre la Tuilerie à Bédarieux), il collabore aussi à des projets dans des genres différents ; du théâtre punk, des marionnettes, du cirque... Depuis 2012, il collabore avec l'Opéra Éclaté.

Pascale Fau

Elle débute au Théâtre des Amandiers à Nanterre où elle réalise les créations maquillages de tous les spectacles de Jean-Pierre Vincent. Elle travaille aussi au Conservatoire de Paris avec Pierre Vial et Sylvie Van Cleven. Parallèlement, elle réalise des prothèses et des effets spéciaux pour différentes séries télévisées et longs-métrages de cinéma. Au duo Dijon et pour la compagnie Opéra Éclaté, elle réalise les maquillages de nombreuses pièces lyriques. Elle accompagne Michel Fau sur la plupart de ses créations.



Bérénger Thouin

Jeune réalisateur tout juste sorti de l'école Louis Lumière, Bérénger se forme d'abord à la théorie du cinéma à l'Université Paris 3. Son film de fin d'étude *Guillaume le désespéré* qui est un montage d'archives de la Première Guerre mondiale est sélectionné dans de nombreux festivals en 2013. Il a depuis réalisé deux autres courts-métrages, *La Course* et *Le Zoo de Monsieur Vanel*.

Damien Lefèvre

Damien Lefèvre commence sa formation musicale très jeune et obtient différents prix dans deux disciplines : piano et chant. Il participe à plusieurs productions de la compagnie Opéra Éclaté. Parallèlement il se consacre à l'assistantat de mise en scène aux côtés de Jean-Luc Revol, Michel Fau et Olivier Desbordes. La compagnie l'Artifice lui offre la possibilité de se tourner vers le travail de comédien. L'an passé, il a assisté Éric Pérez dans la mise en scène de *Don Juan* de Mozart où il faisait aussi partie des chœurs.



Anandha Seethanen

Anandha s'est formée au théâtre à l'Ecole Réunionnaise d'Acteurs, puis à l'Institut des Arts et Métiers du Spectacle de Paris. Refusant les cloisonnements, elle s'est attachée à diversifier ses expériences dans les milieux du théâtre (Feydeau, Steve Gooch, création contemporaine...), de la musique (concerts et tours de chant en France et au Japon...) et du cinéma (*Nouvelle Cuisine...*). C'est dans l'univers de la comédie musicale (*Swinging Life*, *Le Roi Lion*, *Hair*, *Hairspray...*) qu'elle a surtout évoluée ces dernières années.



Flore Boixel

Elle étudie auprès d'Annick Simon à l'école normale de musique de Paris. Avec Opéra Éclaté et le Festival de Saint Céré elle participe à de nombreuses productions avec rôles : *Berlin*, revue *Berlinoise des années 1920* (vendeuse) de Spolianski, *La Traviata* (Annina), *le Roi Carotte* (Corinne), *L'Opéra de Quatre Sous* (Jenny) de K.weill, *Le Lac d'argent*, *La vie parisienne* (baronne), *La Belle Hélène* (Bacchis) ... Elle participe également à d'autres opéras et opérettes avec différents metteurs en scène et chefs d'orchestre: *La Chauve Souris*, *La bohème*... Au théâtre, elle incarne le rôle d'Hélène dans la pièce *Maison de Poupée* d'Ibsen, mise en scène

de Michel Fau. Elle aborde aussi la chanson française (*La fête continue*, *Voyage à Saint Germain des Près*, *Le bal chantant*) et chante en tant que voix solo avec le groupe Urban Sax.

